

Des livres à offrir ou à se faire offrir

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **136 (1991)**

Heft 11

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Des livres à offrir ou à se faire offrir

Guillaume, Roger colonel:
Ainsi passèrent leur vie...
Mémoire d'une famille de soldats.
Nice, chez l'auteur (Rue du Soleil 4,
F-6100 Nice), 1988.

Le colonel Roger Guillaume, un vétéran des commandos d'Afrique et des troupes aéroportées, s'est battu pendant la Seconde Guerre mondiale, puis il a «fait» l'Indochine et l'Algérie. De ses expériences, au cours de ses campagnes, il a tiré des ouvrages comme *La guerre était notre lot*, dans lequel il évoque les épreuves des troupes de choc en Tunisie contre l'Afrika-Korps, en Italie, lors de la libération de la France et pendant les guerres de décolonisation «subies» par la France. *Les larmes du bois d'Arsoy*, c'est le récit de la bataille pour Belfort et la Haute-Alsace, en novembre 1944, par un des commandos du colonel Bouvet.

Dans *Mémoire d'une famille de soldats*, Guillaume décrit l'évolution sociale, la vie quotidienne, les déplacements d'une famille française au sens large, à travers trois générations, depuis la fin du XIX^e jusqu'à la défaite de la France en 1940. Un de ses grands-pères, un ancien des troupes coloniales devenu ingénieur, fait carrière en Indochine comme directeur de la centrale électrique d'Hanoi. Son père, un officier sorti du rang pendant la Première Guerre mondiale, parvient au grade de commandant dans les troupes coloniales. Roger Guillaume, lui-même, devient officier chez les «Marsouins», l'infanterie de marine des forces armées françaises.

Cette remontée dans le temps met en évidence les mœurs assez libres de ces coloniaux qui restent, malgré tout, des bourgeois. Une carrière dans les troupes coloniales implique pour la famille une aisance toute relative, de multiples déménagements, dont certains outre-mer, des séjours dans les internats pour les enfants qui commencent leurs études.

Swiss Neutrality and Security: Armed Forces, National Defence and Foreign Policy. New York/Oxford, Berg, 1990.

Le public anglo-saxon connaît très mal l'organisation politique de la Suisse et sa défense fondée sur le système de milice. Jusqu'en novembre 1990, il n'existait aucune publication de niveau académique pour les lui expliquer. Grosse lacune que Pierre Maurer, un sociologue de l'Université de Lausanne, et Marko Milivojevic, un Britannique spécialiste des problèmes de la Yougoslavie, ont bien vue. En effet, une stratégie de dissuasion repose sur une information tous azimuts, axée sur la volonté de défense et l'efficacité des mesures prises.

L'ouvrage, rédigé en anglais, présente la politique suisse de sécurité, l'articulation et la doctrine des forces armées, la protection civile, les composantes essentielles de la politique étrangère, avant d'évoquer les problèmes qui se posent, dans ces domaines, à la fin des années 1980. Toutes les contributions ont été rédigées dans le courant de l'année 1988, avant la chute du totalitarisme à l'Est de l'Europe et la révélation de la grande crise qui mine l'Union soviétique. A cette époque, seuls quelques fonctionnaires initiés du DMF parlaient d'un projet baptisé «Armée 95».

Malgré cet apparent handicap, ce livre ne tombe pas comme la grêle après la vendange. D'une part, notre politique de sécurité ne changera pas avant 1995; d'autre part, la défense générale de la Suisse se situera vraisemblablement dans le prolongement de celle mise au point dans les années 1970. Enfin, des éditeurs chanceux ne publient-ils pas un bilan au moment où, en Europe et en Suisse, une page d'histoire semble se tourner?

Les éditeurs se sont assurés la collaboration d'une pléiade de personnalités, parmi lesquelles l'ancien secrétaire d'Etat Edouard Brunner, le commandant de corps

Edwin Stettler, Curt Gasteyger, Antoine Fleury, Jean Freymond et Hans-Ulrich Jost.

Maurer, Pierre: *La réconciliation soviéto-yougoslave. 1954-1958.*
Cousset (Fribourg), Delval, 1991.

Tandis qu'il préparait l'édition de *Swiss Neutrality and Security*, le premier ouvrage sur la politique de sécurité de la Suisse destiné aux Anglo-Saxons, Pierre Maurer mettait également la dernière main à sa thèse de doctorat à l'Institut des hautes études internationales, sous la direction de Miklos Molnar. Ce sociologue bruntrutain de l'Université de Lausanne, qui a eu accès à des fonds d'archives à Belgrade et au Foreign Office à Londres, est en train de devenir un expert des politiques de sécurité!

Le monde communiste vit depuis 1989 des bouleversements considérables, dont on ne peut prédire l'issue. On «oublie» que l'URSS a connu, aussi bien dans sa politique intérieure qu'extérieure, une situation d'apaisement et de décrispation étrangement semblable à celle qui prévaut depuis l'arrivée au pouvoir de Michael Gorbatchev: entre 1954 et 1958, depuis le moment où Krouchtchev émerge comme nouveau maître de l'empire jusqu'à la réconciliation entre Moscou et Belgrade, dont les enjeux dépassent largement les deux Etats. En effet, il en va de l'ensemble des relations entre les pays communistes à l'est de l'Europe.

Les choses se terminent tragiquement, d'abord avec l'intervention soviétique en Hongrie au mois d'octobre 1956, suivie d'un retour, depuis 1958, à l'orthodoxie léniniste la plus stricte dans l'ensemble du bloc communiste. On suit le scénario d'un formidable recul, après les espérances les plus folles.

Quelle a été la part de la nécessité et de la volonté politique dans les changements que l'on peut détecter en Union soviétique et en Yougoslavie dans les années 1950? Et si la perestroïka n'avait été, au départ, qu'un formidable mouvement d'intoxication et de propagande destiné surtout à assurer le pouvoir de son initiateur et la réalisation de réformes dans le cadre de la prédominance

du parti communiste, comme l'avaient été les velléités de réforme de Krouchtchev au milieu des années cinquante? L'étude scientifique de cette période, sur la base d'archives inédites, fournit des éléments de réflexion pour répondre à ces lancinantes questions d'actualité.

Sharon, Ariel: *Mémoires.*
Paris, Stock, 1990.

Qui ne connaît pas le bouillant général israélien, ministre de l'Agriculture, puis de la Défense, ses positions tranchées, mais toujours réfléchies, dont il explique le contexte et les buts dans des mémoires qui vont susciter quelques grincements dans son pays et en Occident.

Les chapitres les plus intéressants pour un officier? Ceux où l'auteur parle, en tant que témoin et combattant, des différents conflits israélo-arabes, de ce qui explique les victoires militaires de l'Etat hébreu et sa quête infructueuse d'une paix durable. Le lecteur suisse tombe des nues quand il découvre que le gouvernement israélien souffre de divisions, voire de paralysie à des moments cruciaux, par exemple au début de la guerre du Kippour ou pendant l'opération «Paix en Galilée», lorsqu'il s'agit de décider si Tsahal doit ou non pénétrer dans Beyrouth.

Autre sujet d'étonnement : Sharon, commandant de division pendant la guerre du Kippour, téléphone au ministre de la Défense, Moshé Dayan, pour faire modifier un ordre que vient de lui donner le général Gonen, commandant du Front Sud. Cet ordre, Sharon l'estime complètement erroné: son supérieur fait fausse route, parce qu'il n'est pas venu à l'avant s'informer de la situation réelle sur le terrain. Et il obtiendra gain de cause...

Cette conception assez particulière de la discipline n'est pas le fait du seul Sharon, un subordonné difficile. Mordechai Gichon, commandant d'un bataillon de chars en 1967, reçoit l'ordre de se replier, alors qu'il estime ne rien avoir devant lui. Il exécute l'ordre et, au cours du mouvement, il passe devant le premier ministre Ben Gourion et son ministre de la Défense. Il descend de

son char et leur fait part, très vivement, de son impression. Les deux hommes politiques vont prendre la peine d'expliquer à un simple officier supérieur les raisons politico-militaires qui les ont amenés à prendre une telle mesure.

Sayegh, Raymond: *Proche-Orient, conférence internationale ou confusion générale? Cousset (Fribourg) Delval, 1988.*

A la suite de quelques ouvrages relatifs aux questions volcaniques du Proche et du Moyen-Orient, l'auteur alimente notre réflexion par un nouvel éclairage des événements politiques de cette région du monde. Pour la première fois, il utilise dans une étude polémologique et irénologique une analyse systémique ayant fait ses preuves dans des disciplines variées allant des sciences techniques aux sciences biologiques et sociales. C'est là que réside l'originalité de cet ouvrage. L'auteur a pour ambition de clarifier les données d'un conflit vieux de plusieurs décennies en relevant les variables susceptibles d'accroître ou de réduire les tensions, tout en tenant compte de l'évolution des positions politiques au niveau local, régional et international.

Prost, Philippe: *Les forteresses de l'Empire. Fortifications, villes de guerre et arsenaux napoléoniens.* Paris, Editions du Moniteur, 1991.

L'histoire de la fortification connaît un renouveau certain, touchant à la fois la protection du patrimoine, l'histoire de l'art et, de façon générale, l'histoire militaire. Signalons la réédition, sous une forme plus commode à consulter, du magistral ouvrage de Pierre Rocolle, *2000 ans de fortifications françaises* (Paris, Lavauzelle, 1991), la parution de P. Sailhan, *La fortification. Histoire et dictionnaire. Carte de France des ouvrages fortifiés* (Paris, Tallandier, 1991). Enfin, dans un genre tout différent, *l'Histoire des fortifications en Bourgogne* de Guy Le Halle (Amiens, Editions Martelle, 1991), un guide par ordre alphabétique, précédé d'un survol historique.

Partant de la Paix de Paris (1763), Philippe Prost parcourt l'héritage fortifié des régi-

mes successifs. Les révolutions dans l'art de la guerre, à la fin du XVIII^e siècle, précèdent la «Carte de l'Empire», vaste fresque de l'aspect territorial des entreprises napoléoniennes, faites de renforcements, de créations d'infrastructures et d'espaces fortifiés, mais aussi de démantèlements (Exilles, Turin).

Un tableau du Comité central des fortifications et de ses acteurs (Marescot, Chasseloup-Laubat, Haxo, etc.) montre l'importance de la fortification dans la conception stratégique napoléonienne. Un chapitre sur la cartographie souligne l'importance de la représentation fidèle des nouveaux espaces fortifiés. Les arsenaux et places maritimes (Fort Boyard) sont présentés avec une iconographie remarquable, ainsi que nombre de constructions continentales, notamment le complexe de la Rocca d'Anfo (Lombardie).

Par son illustration remarquable, l'ouvrage est une envoûtante invite au voyage, mais c'est aussi un ouvrage bienvenu sur les réalisations matérielles d'une période majeure de l'histoire militaire, estompée par l'art de la manœuvre et du mouvement, propres au génie napoléonien. **(Capitaine Grégoire Testaz)**

Pujo, Bernard: *Vauban.* Paris, Albin Michel, 1991.

L'auteur, colonel e.r., ancien professeur à l'United States Army Command and Staff College et auteur d'une biographie du maréchal Juin, renouvelle la tradition biographique concernant le célèbre «fortificateur» du Grand Siècle. Par la rigueur diachronique, on suit la vie proprement harassante du petit noble morvandiau parcourant la France et ses annexes de l'époque, assiégeant, défendant, développant, créant ou... démolissant des places fortes par dizaines. Un accent particulier est mis sur Vauban, l'esprit ouvert, encyclopédiste avant la lettre, tolérant et critique jusqu'à sa semi-disgrâce. S'il existe de nombreuses biographies «grand public» du maréchal Sébastien Le Prestre de Vauban, celle-ci couronne toutes les autres par sa richesse et sa rigueur. **(Capitaine Grégoire Testaz)**